

# personnalité

Esther Mamarbachi



TSR

*Esther Mamarbachi: «Mon rapport à la technique? Complètement utilitaire... Si quelque chose m'est utile, je fais l'effort de le maîtriser.»*

## "La technique est à mon service"

Le journalisme n'était pas un de ses rêves d'enfant, mais Esther Mamarbachi s'y plaît! Elle est vive, directe, impatiente, souriante... Ah, le temps d'un coup de fil attendu d'un politicien lausannois et nous pouvons partir à la découverte de cette femme de 36 ans, mère de deux jeunes enfants et nouvelle figure du téléjournal de 19h30 sur la TSR qu'elle présente du lundi au jeudi en alternance avec Darius Rochebin.

Ses premiers pas journalistiques, elle les a faits durant ses études en Développement, en collaborant en tant que pigiste à différents journaux. Mais, Esther Mamarbachi débute vraiment dans le métier avec un stage à l'ATS, l'Agence Télégraphique Suisse, puis entre au Journal de

Genève et travaille un an au «Temps». En 1999, elle arrive à la TSR. Des débuts qui riment avec reportages, déplacements à Berne, sujets pour le TJ et un passage à Droit de Cité qui lui donne le goût des débats.

Elle est fonceuse, impatiente, habituée à la rapidité des choses: la télé lui convient donc bien. Ces traits de caractère viennent aussi de sa formation: à l'exception d'un stage d'un mois à «l'Hebdo», elle a toujours travaillé pour des médias rapides, quotidiens ou agences, qui exigent des résultats immédiats.

La présentatrice du TJ n'a pas de plan de carrière et ça se sent. D'ailleurs si elle avait trouvé un poste dans la coopération, elle l'aurait pris. Une reconversion éventuelle? "Je pourrais changer, mais il faudrait que ça ait un rapport avec mon métier. En politique? Pourquoi pas?"

Esther Mamarbachi, quel est votre rapport à la chose technique?

Complètement utilitaire!... Si quelque chose m'est utile, je fais l'effort de le maîtriser. Mais, je ne suis pas du tout technique ou gadgets! Encore que je pourrais tester quelque chose pour le fun. En revanche, j'ai été surprise de découvrir qu'un collègue – dont je tairai le nom – ne sait pas utiliser Internet. Dans mon travail, la technique est à mon service: j'ai fait des pré-montages de sujets, par exemple. Mais, cette expérience n'a pas duré longtemps, puisque j'ai vite été prise par la présentation du journal.

Parlons un peu du prompteur... Comment fonctionne-t-il?

Le mot vient de l'anglais *prompter* "le souffleur" (au théâtre)! On l'active avec une pédale qui nous permet de tout faire: défiler le texte, revenir en arrière, l'accélérer, le ralentir, l'arrêter... Je l'ai découvert au 12:45. C'est surprenant, au début! Il ne faut pas le lire, mais jouer avec car c'est un appui: si on s'applique trop, ça se voit et le langage paraît trop aseptisé.

Comment les textes arrivent-ils sur le prompteur?

Je rédige les textes et le ou la chef-fe du jour les amène de l'ordinateur au prompteur. Lorsque j'arrive sur le plateau entre 19h20 et 19h25, je teste le prompteur, les textes et les titres. Reste qu'il est important d'avoir ses feuilles avec soi... en cas de panne du prompteur!



TSR

Expliquez-nous tout ce qui vous entoure sur le plateau...

Il y a 4 caméras-robots sur le plateau; en régie, les préposé-e-s au cadrage les règlent sur demande du réalisateur sur moi ou sur les invité-e-s. Puis il y a les chef-fe-s de plateau, qui vont brancher mon oreillette, me donner les temps des sujets, les tops, indiquer les caméras. Qui font le relais entre la régie et moi, en cas de panne d'oreillette par exemple (déjà testé). L'oreillette me sert donc à entendre ce qu'on va me dire depuis la régie, et le téléphone me sert si je veux leur parler.

Que pensez-vous de la démarche qui guide l'ingénieuse?

Il y a effectivement un manque d'infos pour les jeunes filles en la matière. C'est bien de personnaliser des formations ou de voir que d'autres l'ont fait! Par ailleurs, c'est important de faire connaître les HES, tout le monde n'a pas compris ce que c'est. La Suisse a une bonne carte à jouer sur le plan de ce type d'écoles.

Il semble que la TSR fasse de la place aux femmes?

C'est vrai que la TSR, à l'antenne du moins, propose une bonne alternance, en semaine comme en week-end, mais il y a très peu de femmes cadres, mise à part Chantal Bernheim (cheffe du département Divertissement et Culture). En France, les hommes ont les éditions de 13h et 20h en semaine et le week-end, ce sont des femmes... Les chaînes françaises seraient-elles plus "machos"?

Et qu'en est-il des autres métiers exercés par des femmes à la TSR?

C'est vrai qu'il y a de plus en plus de femmes preneuses de son, camerawomen, cablewomen, voire dans d'autres métiers techniques. Tout comme d'ailleurs, nous avons des maquilleurs, des coiffeurs, etc.

Esther Mamarbachi, quels sont vos loisirs?

Courir! Je fais beaucoup de course à pied...

Quel est le livre que vous lisez en ce moment?

Le livre de Christine Ockrent sur Françoise Giroud, ("Françoise Giroud, une ambition française" de Christine Ockrent, chez Fayard ndlr). C'est intéressant de lire la vision de Giroud du microcosme journalistique.

*Propos recueillis par  
Madeleine Rossi*



TSR